

UNE HUILE PRÉCIEUSE

Le Pétrole

L'emploi du pétrole, comme agent de locomotion, tend à se généraliser de plus en plus. Non seulement les automobiles, mais les chaudières d'un grand nombre de navires sont aujourd'hui actionnées, au détriment du charbon, par le pétrole, moins coûteux, moins encombrant, en même temps que supérieur en propriétés calorifiques. Comme le charbon, c'est des entrailles de la terre que l'on tire cette huile précieuse qui paraît devoir être le combustible de l'avenir.

Le temps n'est pas encore bien éloigné où l'on songea à faire servir le pétrole à l'éclairage. Mais si l'on ignorait jadis l'utilisation de cette richesse inexploitée, du moins en connaissait-on l'existence. Il est aujourd'hui hors de doute que les premiers habitants de l'Amérique firent servir à différents usages, et notamment à des usages curatifs, le liquide mystérieux qu'ils voyaient sourdre à la surface de certaines terres. Les Indiens s'en frottaient les membres pour leur donner de l'élasticité; ils s'en frictionnaient le corps pour combattre les douleurs. Longtemps le pétrole porta le nom de "baume des Senécas" et c'est sous ce nom que Montcalm signalait son existence à Louis XV dans un rapport que l'étourdi monarque brûla sans y prêter nulle attention.

Aujourd'hui, la Russie et l'Amérique exploitent les mines de pétrole et ce n'est pas la moindre richesse de ces deux pays. C'est par centaines de millions que se chiffre le nombre de barils recueillis chaque année et consommés dans l'univers. Aux Etats-Unis notamment, cette exploitation s'est accrue dans des proportions inouïes.

C'est l'histoire du pétrole aux Etats-Unis, de ses débuts, de son développement, de son avenir, de son rôle social, que M. Hugues le Roux raconte en un livre à la fois attachant et documenté, le Wyoming que publie la maison d'édition Félix Juven, et dont nous détachons les quelques pages qu'on va lire.

x x x

Le pétrole, nous l'avons dit, suintait par endroits en abondance ou flottait comme une nappe mince à la surface de certains lacs. Mais nul n'avait essayé encore de capter cette richesse que l'on pressentait sous les couches inférieures du sol. Le premier qui le tenta fut un hardi Américain, intelligent et tenace, le colonel Dracke. Assisté d'un de ses amis, l'avocat Bissel, il résolut d'arracher son trésor à la terre. Il imagina un tube que l'on enfoncerait dans la couche sablonneuse et destiné à canaliser le liquide dès qu'on le rencontrerait. Pour y parvenir, il s'attacha un ouvrier appelé Smith.

T. PREFONTAINE & CIE, Ltee
BOIS DE SCIAGE ET DE CHARPENTE
 Bois Frano préparé pour planchers
 Concave, percé et coupé, prêt à poser
Bureau : Angle des rues Napoleon et Tracey
Cours a bois : Le long du Canal Lachine
 Des deux côtés
STE-CUNEGONDE
 Spécialité : Bois préparé de toutes matières et passé à la chaudière sur demande. Pin, Epinette et Bois Franc, Clapboard et Bardeaux, Poteaux, Piquets - Cotonnier, Chêne, Merisier, Erable.
 Tel. Bell Main 3951 Tel. M. 1381

Si vous êtes intéressés
 A quelques-unes des lignes suivantes
 Je puis m'entretenir avec vous.
EPINETTE,
 Rognures, Découpures, Claire, Commune et de qualité inférieure Pin, Sapin, Bois de service Frêne, etc.
Grand assortiment en main. Prix les plus bas.
 Renseignements et prix en s'adressant à
John M. Power, Marchand de Bois de sciage en Gros.
 209 Rue des Commissaires, Montréal.

TEL. BELL EST 244. TEL. DES MARCHANDS 244.
LYMBURNER & MATHEWS
Ingenieurs et Machinistes
 FABRICANTS D'EMPORTE - PIECES
 Mouleurs, Finisseurs enculvres et Plaqueurs
 1957 et 1959 Rue Ste-Catherine
MONTREAL.

Pas de Commande trop forte pour notre capacité de production. . .
Pas de Commande trop petite pour recevoir notre meilleure attention.
Fabriqués au Canada
 Foundry Facings, Plombagine de Ceylan et Fournitures de Fonderie. . . .
 Nous avons tout ce qui s'emploie dans une fonderie et lorsque vous serez à la veille d'acheter, écrivez à
THE
Hamilton Facing Mill Co.,
 LIMITED.
HAMILTON, Ont.

Cet homme pratiquait avec habileté et conscience son métier de sondeur. Il entra dans les vues du colonel. Il parvint à faire passer le tube de Dracke à travers cinquante-six pieds de sables mobiles. La sonde avançait régulièrement de trois pieds chaque jour.

Un samedi soir, au moment de quitter le travail, Smith sentit soudain que la sonde s'enfonçait toute seule:

— Diable! dit-il entre ses dents, voilà ma tarière brisée! Nous reprendrons le travail lundi.

Mais le consciencieux ouvrier ne pouvait éloigner de son esprit la préoccupation que lui causait cet accident. Il ne parvenait pas à s'endormir. Il repassait dans sa mémoire tout le détail de l'aventure. Le "doigté" des sondeurs va plus loin que leurs ongles. Smith ressentait dans l'ombre la sensation qu'il avait recueillie, la veille au soir, au bout de sa tarière. Il finit par s'avouer qu'il n'avait jamais rien "éprouvé" de semblable au bout de son index de fer.

— Est-ce que par hasard...?

Il ne tenait plus au lit. Il se leva à la petite aurore. D'une main qui tremblait il descendit au fond du trou un seau d'étain. Il sentait le seau s'alourdir? De sable? Non, le sable avait plus de poids.

Ce que remonta le seau de Smith, c'était du pétrole pur. La tarière avait creusé la voûte rocheuse d'une de ces poches souterraines que Drake et Bissel recherchaient; en vertu du principe des vases communicants le pétrole s'était élevé de lui-même à son niveau.

Le lendemain il y avait autour du puits à huile une telle foule de curieux que l'Oncle Smith fut obligé de jouer des coudes pour faire place à son travail. En quelques heures, sous les yeux des paysans ébaubis, il emplit plusieurs barils. On sentait qu'il venait d'advenir là quelque chose de grand. En vingt-quatre heures le télégraphe répandit la nouvelle aux quatre coins des Etats-Unis.

Il fallait prévoir que les Etats-Unis ne s'obstineraient pas longtemps à importer chez eux des huiles de schiste et de lignite quand ils n'avaient qu'à frapper le sol pour en faire jaillir une telle richesse. Le premier réservoir naturel de pétrole pur fut atteint par la sonde de Smith, le 28 août 1859.

Un an après, en septembre 1860, 500 puits étaient creusés en divers points du territoire de l'Union. Ils fournissaient par jour un débit de 25,000 gallons d'huile. Quatorze raffineries épuraient ce pétrole. Les terrains où on les forait avaient vu leurs prix monter dans la proportion de un à mille. La valeur de l'acre avait passé d'une valeur moyenne de dix dollars au prix fabuleux de neuf à dix mille dollars. De plus, presque partout les propriétaires du sol étaient restés intéressés dans l'exploitation.